

SECTION DE LA MANCHE

Comme les années précédentes, la Section de la Manche a organisé en 1972 des journées d'études dans la nature qui ont remporté un grand succès : à Gatteville les 29, 30 avril et 1^{er} mai, à Vauville les 7 et 8 octobre, à Hauteville-sur-Mer du 28 octobre au 1^{er} novembre.

Elle a organisé aussi :

— le recensement des oiseaux échoués sur les côtes du département de la Manche, en contribution à une étude générale sur la pollution du littoral ;

— le dénombrement des oiseaux marins nicheurs à Chausey et à l'Île-de-Terre à Saint-Marcouf.

Elle a participé à des expositions de protection de la nature : à Cherbourg, à Marigny, à la Foire-exposition de Saint-Lô.

Elle a assuré l'entretien et la surveillance des réserves naturelles du Nez-de-Jobourg, de Saint-Marcouf et de la Mare de Vauville. Pour cette dernière réserve, nous avons bénéficié d'une subvention attribuée par la Compagnie Esso dans le cadre de l'opération « Animaux en péril ». Grâce à cette subvention, nous allons pouvoir réaliser un aménagement discret qui facilitera au public l'observation des oiseaux sur le plan d'eau, et nous pourrions peut-être également agrandir un peu la réserve.

Un travail d'étude pour la protection des richesses naturelles du littoral est en cours ; nous espérons réaliser la publication d'un fascicule sur ce sujet prochainement.

Lucienne LECOURTOIS.

NOTES

LA FURONCULOSE DES SALMONIDÉS

Quoique l'U.D.N. (1) soit une épizootie grave et le plus souvent mortelle, elle semble n'avoir qu'un caractère cyclique. Et il est certain que sur une longue période la furunculose cause plus de ravages que l'U.D.N.

Si la furunculose est vaguement connue des pêcheurs et des gardes-pêche, peu d'entre eux se rendent compte à quel point ses manifestations sont semblables à celles de l'U.D.N.

La furunculose est une maladie bactérienne provoquée par un minuscule bacille (*Aeromonas salmonicida*). Celui-ci peut survivre pendant des années, en petit nombre, dans les tissus des truites, des saumons et d'autres poissons d'eau douce. On ne sait pas très bien pourquoi cette épizootie peut soudain se déclarer, mais deux facteurs semblent favoriser ses explosions soudaines : d'une part, une grande densité de poissons concentrés dans un bassin ; d'autre part, une température douce avec une eau très basse à l'époque du frai des salmonidés. Dans ce dernier cas, seuls les poissons sexuellement matures sont atteints.

On observe des boursofflures et des petites pustules rouges sur le dos ou autour de l'anus du poisson. Puis ces lésions de la peau sont infectées par des champignons du genre *Saprolegnia* (nommés encore « mousse »), de sorte que la peau est envahie de la même façon que pour les lésions primaires de l'U.D.N. Cependant, les premières lésions de l'U.D.N. sont presque exclusivement confinées à la tête, ce qui est rarement le cas de la furunculose.

P. PHELIPOT.

NOUVELLES OBSERVATIONS DE CIGOGNES DANS LE COTENTIN

En 1971 un couple de Cigognes blanches (*Ciconia ciconia*) avait nidifié dans le marais de Crosville-sur-Douves. La femelle avait malheureusement

(1) Voir article de J. P. STEVENSON (p. 11).

été victime d'un chasseur bien avant que les trois jeunes cigogneaux soient assez vigoureux pour quitter le nid, mais le père avait continué seul le nourrissage et l'envol eut lieu normalement.

Au printemps 1972, les amis des Cigognes scrutaient souvent le ciel et allaient voir de temps à autre si l'ancien nid avait retrouvé des locataires. Ce n'est qu'au début du mois de mai, alors qu'on n'y comptait plus, que l'on vit une Cigogne adulte arriver à Crosville-sur-Douves. Elle y resta quinze jours seule, tantôt dans le marais, tantôt se tenant sur le nid dans la position d'un oiseau qui couve, en émettant souvent des craquètements. Un beau jour, à la mi-mai, une seconde Cigogne adulte est apparue. Les deux ont été vues ensemble sur le nid et aussi dans le marais. Mais bientôt on les vit de moins en moins, puis plus du tout, à Crosville. Peut-être ont-elles erré de-ci de-là dans la région. En effet, en juin une ou deux Cigognes ont été signalées de passage à différents endroits dans un rayon d'une trentaine de kilomètres.

Le 5 juillet, deux Cigognes adultes viennent séjourner à Selsoif, autre commune du canton de Saint-Sauveur-le-Vicomte, en bordure du marais, à quelques kilomètres seulement de Crosville. Elles commencent la construction d'un nid sur le sommet étêté d'un grand orme, et, jusqu'à la date de leur départ, le 20 août, elles reviennent chaque soir, avant le coucher du soleil, passer la nuit sur leur arbre. Le matin elles repartent, le plus souvent entre 7 heures et 9 heures. Des scènes de claquements de bec et de contorsions de cou ont été observées. Mais le nid est resté à l'état d'ébauche et il n'a pas été observé de ponte.

Bien des questions peuvent se poser au sujet de ces différentes observations :

— Si la première Cigogne revenue sur le nid de Crosville en mai 1972 est bien le mâle qui avait construit ce nid l'année précédente, la seconde Cigogne, arrivée quinze jours plus tard, est-elle une « nouvelle épouse » dont il aurait fait connaissance sur les lieux d'hivernage ? Mais alors, comment aurait-elle trouvé le chemin du nid ?

— Cette seconde Cigogne était-elle au contraire une « inconnue » qui passait par hasard par là et qui s'est arrêtée en voyant une congénère ?

— Les Cigognes de Selsoif et celles de Crosville sont-elles les mêmes ? Pourquoi alors ce changement de résidence ?...

Quoi qu'il en soit, il semble que le Cotentin puisse devenir une nouvelle patrie d'accueil pour ces sympathiques oiseaux pour peu qu'on leur assure une tranquillité suffisante.

Notons avec satisfaction que, partout où elles ont été vues, les Cigognes ont été respectées et que les propriétaires de leurs lieux de séjour, à Crosville-sur-Douves aussi bien qu'à Selsoif, souhaitent vivement leur visite au printemps prochain.

Lucienne LECOURTOIS.

A PROPOS DES CARTES GÉOLOGIQUES

Il arrive souvent que des membres de la S.E.P.N.B. nous demandent des renseignements sur les cartes géologiques, aussi pensons-nous utile d'informer tous nos lecteurs à ce sujet.

Les cartes géologiques françaises sont éditées par le Service Géologique National, branche du Bureau des Recherches Géologiques et Minières (B.R.G.M.), Département Documentation, Boîte Postale 6009, 45 Orléans 02. Elles sont distribuées chez les libraires par les Editions Dunod, 92, rue Bonaparte, Paris-6^e.

Un catalogue des publications du B.R.G.M., édité chaque année, permet de connaître quelles sont les feuilles disponibles.

La nouvelle carte géologique au 1/50 000^e (prix actuel 26 F la coupure), sur fond topographique en courbes de niveau, n'est pas encore établie dans la plus grande partie du Massif armoricain. Le catalogue 1972 n'offre que les feuilles de Cherbourg, Saint-Vaast-la-Hougue, Nantes, Vallet, Chalonnes-sur-Loire et annonce la prochaine sortie de la feuille de Lorient. C'est évidemment peu de chose par rapport à la centaine de feuilles qu'il faudra publier pour couvrir l'ensemble du massif.